

réjouissances (Lc 10.17); et combien davantage encore la vue du Seigneur ressuscité (24.52)! Le concept, bien sûr, est totalement enraciné dans les Écritures hébraïques, dans lesquelles la joie du Seigneur est la force du croyant (Né 8.10).

L'opposition du diable

Luc sait que le diable joue un rôle décisif dans la souffrance, de sorte qu'il ne peut jamais être totalement éliminé de la vie du disciple²⁴⁷. S'il a tenté le Christ, il nous tentera. Conzelmann est connu pour avoir imaginé une « période sans Satan » qui couvrirait la plus grande partie du ministère de Jésus, puisque Luc 4.13 note que le diable laisse Jésus jusqu'à ce qu'un moment plus opportun se présente. Ce n'est qu'en 22.3 et 31 qu'il revient, entrant en Judas²⁴⁸. L'idée ne tient cependant pas compte de la *place centrale* des exorcismes de Jésus dans toute la période qui va des tentations au dernier repas avec les Douze. La généralisation de 13.32 suggère qu'ils étaient fréquents. De manière plus frappante encore, en 10.18, Jésus annonce qu'il a vu « Satan tomber du ciel comme un éclair », avec le retour des Soixante-Dix (ou Soixante-Douze)²⁴⁹. Cette chute préfigure la défaite, « déjà mais pas encore », du péché et de la mort à la croix. L'idée de marcher sur des serpents, au verset suivant (v. 19), pourrait bien faire allusion au protévangile de Genèse 3.15 et peut-être aussi à Psaumes 91.13.

Ecclésiologie

Comme c'est le cas dans tout le N.T., le chemin de la vie de disciple est supposé être parcouru avec des compagnons de route²⁵⁰. Le premier nom que l'on connaisse pour la communauté des disciples de Jésus est « la Voie » (Ac 9.2; cf. 19.9, 23; 22.4), image du parcours que représente la vie de disciple, peut-être aussi liée aux affirmations de Jésus lui-même selon lesquelles il est le chemin, la vérité et la vie (bien que le texte n'apparaisse qu'en Jn 14.6). Même si Luc n'emploie pas le mot « Église » dans son évangile, il perçoit bien qu'elle est en préparation dans la formation des Douze, en vue de constituer le noyau d'un Israël nouveau – ou renouvelé – (voir plus haut, p. 47)²⁵¹. Après le début de l'Église, le jour de la Pentecôte, en tant que rassemblement des disciples de

247. Susan R. Garrett, *The Demise of the Devil. Magic and the Demonic in Luke's Writings*, Minneapolis, Fortress, 1989, notamment p. 37-60.

248. Hans Conzelmann, *The Theology of Saint Luke*, Londres/New York, Faber & Faber/Harper & Row, 1961, 1961, p. 156-157. Il note bien le rôle du démoniaque, mais cela ne l'empêche pas de dire que Satan est « absent » durant cette période.

249. Marshall, *Luke*, p. 137; il déclare explicitement que « rien ne justifie le point de vue selon lequel la partie centrale du ministère de Jésus se déroule en l'absence de Satan ».

250. Twelftree, *People of the Spirit*, p. 51 : « Si l'on peut être sauvé individuellement, une fois sauvé, en revanche, on est censé vivre collectivement. »

251. Voir Octavian D. Baban, *On the Road Encounters in Luke-Acts. Hellenistic Mimesis and Luke's Theology of the Way*, Milton Keynes, Paternoster, 2006; et Steve Walton, « Calling the Church Names : Learning about Christian Identity from Acts », *Perspectives in Religious Studies* 41, 2014, p. 223-241.

Jésus dans l'adoration plutôt que d'une assemblée sans forme particulière, Luc définit ce que représente ce groupe par l'utilisation du mot « Église » (*ekklèsia*) dix-huit fois dans les Actes. Dans le reste du N.T., seule la Première épître aux Corinthiens contient autant d'occurrences du mot. Mais, bien sûr, les rassemblements des croyants formant des Églises locales apparaissent beaucoup plus fréquemment que le terme lui-même.

Pratiques

Actes 2.42 définit un remarquable fondement, qui n'est pas nécessairement exhaustif, de ce qui devrait constituer l'Église : l'enseignement des apôtres (qui, pour l'essentiel, montre comment les Écritures s'accomplissent et qui trouve donc son équivalent le plus direct aujourd'hui dans la prédication du message biblique), la communion fraternelle (qui va jusqu'à inclure la mise en commun, discutée plus haut, p. 126-129), le partage du pain (repas réguliers pris en commun, incluant probablement la cène), et la prière²⁵². Bien sûr, le baptême d'eau vient d'être mentionné (v. 38). Si certains citent les baptêmes familiaux ultérieurs (11.14; 16.15, 31-34; 18.8) comme argument pour le baptême des enfants en bas âge, rien dans le texte ne suggère jamais la présence de nourrissons dans les familles qui se font ainsi baptiser. Au seul endroit où l'on apprend quelque chose sur la composition d'une telle famille, il est dit que tous ceux qui avaient été baptisés étaient en âge de croire en Dieu (16.34)²⁵³.

Le baptême d'eau n'est probablement pas non plus une nécessité pour le salut. Actes 2.38 pourrait être lu de cette façon, mais le baptême est ensuite étonnamment absent de 3.19, dans le second sermon de Pierre, qui est globalement très proche du premier. Mais on peut lire 2.38 comme un chiasme : (A) changez radicalement, (B) et que chacun de vous soit baptisé, (B') au nom de Jésus-Christ, (A') pour le pardon de ses péchés²⁵⁴. Paul Elbert fait valoir que la proposition qui suit, « et vous recevrez le don de l'Esprit saint », arrive dans un deuxième temps en raison de ce qu'il appelle un « futur passif impératif-indicatif ». Mais il n'y a pas de verbe au futur passif de l'indicatif en Actes 2.38²⁵⁵ ! En fin de compte,

252. Voir Andy Chambers, *Exemplary Life. A Theology of Church Life in Acts*, Nashville, B&H, 2012, p. 61-84.

253. Twelftree, *People of the Spirit*, p. 100, ajoute : « Les aspects ou "événements" de l'initiation (repentance, foi, baptême d'eau et baptême dans l'Esprit) sont si profondément liés dans la compréhension de Luc – la foi étant aussi constamment mise en avant – que le baptême de nourrissons lui aurait probablement été incompréhensible. » L'évangélisation des familles sert cependant la cause de Luc 10.5-7. Voir David L. Matson, *Household Conversion Narratives in Acts*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1996, p. 26-52.

254. Luther McIntyre, « Baptism and Forgiveness in Acts 2.38 », *Bibliotheca Sacra* 153, 1996, p. 53-62.

255. Paul Elbert, « Acts 2.38 in Light of the Syntax of Imperative-Future Passive and Imperative-Present Participle Combinations », *Catholic Biblical Quarterly* 75, 2013, p. 94-107. Mais les verbes du verset sont (1) *metanoèsate*, impératif aoriste actif; (2) *baptisthètò*, impératif aoriste passif; (3) *lèmpsesthe*, indicatif aoriste moyen. L'indicatif aoriste passif de *lambanò* serait *lèmphthèsesthe* (en gardant la deuxième personne du pluriel du verbe).

Actes 2.38 doit être lu comme un ensemble : la repentance conduit au baptême, et la conversion que représentent ces deux événements est le moment où Dieu pardonne les péchés de la personne et lui dispense l'Esprit saint.

Il est également frappant de noter le nombre de textes des Actes qui mettent en avant l'unité de l'Église. Il est mentionné pas moins de sept fois que des groupes de croyants sont « unanimes », ou agissent « d'un même/seul cœur/esprit », « d'un commun accord » (*homothumadon*, Ac 1.14; 2.1, 46; 4.24; 5.12; 8.6; 15.25). Cette unité était (et est encore) souvent la clé de la survie, dans un monde hostile²⁵⁶. D'un autre côté, il faut prendre garde de ne pas idéaliser l'Église primitive. On a parfois l'impression que les chrétiens d'aujourd'hui croient que s'ils pouvaient agir en tout comme agissait l'Église dans du livre des Actes, tout irait bien. Ils oublient que le portrait lucanien de l'Église comprend le jugement d'Ananias et Saphira (5.1-11), la division entre hébraïsants et hellénistes (6.1-6), le martyre d'Étienne (7.57-60), la persécution de l'Église (8.1-3), une famine (11.27-30), des divisions qui nécessitent la tenue du concile apostolique (15.1-29), et ainsi de suite. Le peuple de Dieu avait été divisé dans l'A.T. plus souvent qu'il n'avait été uni; Dieu, dans le temps de la nouvelle alliance, souhaite que son peuple soit plus uni qu'auparavant!

Leadership

Quant au gouvernement de l'Église, les trois modèles principaux qui sont utilisés et combinés de manières diverses au long de l'histoire de l'Église trouvent tous leur point de départ dans les Actes. Le modèle congrégationaliste, dans lequel le groupe des croyants dans son ensemble prend les décisions, peut trouver son origine dans le choix des premiers « diacres », en 6.3-5. En 14.23, des anciens sont nommés pour chacune des Églises (vraisemblablement de maison)²⁵⁷, et il y a suffisamment de telles Églises à Éphèse pour qu'on puisse lire que Paul rassemble tous les responsables d'Églises de maison à Milet pour leur confier les chrétiens à son départ, en 20.17. On voit ici Luc utiliser « ancien » (*presbuteros*) et « surveillant » (*episkopos*, ou « évêque », « évêque ») comme des synonymes (v. 28). Il emploie également le verbe « paître » (*poimainein*) d'où provient le concept de « pasteur ». Ces trois trouvent d'abondants antécédents dans l'A.T. Il n'est cependant pas tout à fait exact de dire que pasteur, surveillant et ancien sont ici équivalents, puisque le grec n'utilise que deux noms parallèles. Il faut aussi se souvenir que, pour Paul, être pasteur est un don

256. Alan J. Thompson, *One Lord, One People. The Unity of the Church in Acts in Its Literary Setting*, Londres, T&T Clark, 2008, p. 105-134.

257. Bradley Blue, « Acts and the House Church », dans David W.J. Gill et Conrad Gempf, sous dir., *The Book of Acts in Its First Century Setting*, vol. 2, *The Book of Acts in Its Ancient Graeco-Roman Setting*, Carlisle/Grand Rapids, Paternoster/Eerdmans, 1994, p. 119-122. Récemment, Edward Adams, *The Earliest Christian Meeting Places. Almost Exclusively Houses?*, Londres, Bloomsbury T&T Clark, 2013, a contesté la généralisation selon laquelle l'Église se rassemblait presque toujours dans des maisons, mais il inclut le cas des anciens d'Éphèse parmi les exemples pour lesquels il n'émet pas d'objection (p. 54-55).

spirituel (Ép 4.12), tandis qu'anciens et surveillants sont des termes interchangeables désignant un office ecclésiastique, qui ne sont pas utilisés comme des dons spirituels²⁵⁸. Tels sont donc les germes du modèle presbytérien de gouvernement de l'Église. Mais Paul et les Douze, ainsi que leurs « délégués apostoliques », comme Timothée et Tite, disposent d'une juridiction sur l'Église dans son ensemble qu'on peut comparer au rôle des évêques du modèle épiscopal²⁵⁹. Comme Harold Hoehner le disait malicieusement à propos de sa propre perspective, il semble que Luc soit un épiscobaptistérien²⁶⁰ !

Orientation vers l'extérieur

Outre les rassemblements locaux, les chrétiens poursuivent l'œuvre de Jésus et des disciples de l'Évangile de Luc par le double ministère de la prédication et de l'enseignement, d'un côté, et des miracles, de l'autre. Le « royaume de Dieu » apparaît encore à l'occasion, surtout dans des contextes juifs, et sa présence au début et à la fin du livre encadre les Actes dans leur ensemble (1.3, 6; 28.23, 31). Il occupe cependant une place beaucoup moins importante dans des contextes païens²⁶¹. À sa place, des résumés courts et kérygmatisés du ministère de Jésus, la résurrection étant au centre, prennent le devant de la scène (p. ex. 2.22-24; 3.13-16; 5.30-31; 13.27-31)²⁶². Le plus complet se trouve en 10.36-43 (centré sur la résurrection, aux v. 40-41)²⁶³. Ces versets, comme l'a fait valoir, on le sait, C.H. Dodd, forment le squelette de l'Évangile de Marc (voir plus haut, p. 108). Comme ailleurs, cette péricope atteint son point culminant avec

258. Autrement dit, que l'on adopte la perspective « complémentarienne » ou « égalitarienne » sur les rôles masculins et féminins dans l'Église, il ne devrait pas y avoir de débat sur le fait que les femmes comme les hommes exercent le *don* de pasteur. Et s'il est acceptable d'appeler quelqu'un qui exerce le don d'enseignement « enseignant », il devrait être acceptable d'appeler quelqu'un qui exerce le don de pasteur « pasteur ».

259. Luke T. Johnson, *Letters to Paul's Delegates. 1 Timothy, 2 Timothy, Titus*, Valley Forge, Trinity Press International, 1996, p. 29-31.

260. Dans des conversations personnelles, à plusieurs occasions, la première ayant eu lieu à Tynedale House, à Cambridge, en septembre 1986.

261. Il peut exister, néanmoins, une critique implicite de l'Empire romain à ces endroits. Voir Karl A. Kuhn, *The Kingdom according to Luke and Acts. A Social, Literary and Theological Introduction*, Grand Rapids, Baker, 2015. Pour les liens entre royaume et christologie en Luc-Actes, voir Costantino A. Ziccardi, *The Relationship of Jesus and the Kingdom of God according to Luke-Acts*, Rome, Gregorian University Press, 2008. Pour la possibilité que, pour Paul, « l'Esprit [soit] une autre façon d'exprimer le royaume de Dieu », voir Youngmo Cho, *Spirit and Kingdom in the Writings of Luke and Paul. An Attempt to Reconcile These Concepts*, Milton Keynes, Paternoster, 2005, p. 196, et ailleurs. Pour une critique de la thèse de Cho, voir Carsten T. Lotz, « A Critical Evaluation of Youngmo Cho : Spirit and Kingdom in the Writings of Luke and Paul : An Attempt to Reconcile These Concepts », *Evangelical Quarterly* 82, 2010, p. 124-141.

262. Sur la résurrection en Luc-Actes, voir en particulier Kevin L. Anderson, « *But God Raised Him from the Dead* ». *The Theology of Jesus' Resurrection in Luke-Acts*, Milton Keynes, Paternoster, 2006.

263. Ici et en 1 Corinthiens 15.3 se trouvent les seules références, hors des évangiles, au fait que la résurrection a lieu « le troisième jour » (Marshall, *Acts*, p. 193 n. 2).

la déclaration selon laquelle ces événements accomplissent les Écritures (v. 43). Dans de nombreux exemples, également, et dans la logique de cet accomplissement, « la résurrection indique la justification divine (Ac 2.23-24; 3.14-15; 4.10-12; 5.30; 17.31)²⁶⁴ ».

Les miracles continuent à ponctuer le récit des Actes, tout comme ils le faisaient en Luc. Les langues de feu sont le point de départ des événements du jour de la Pentecôte (Ac 2.3). La guérison de l'infirmes par Pierre, à l'entrée du Temple, lui donne l'occasion de prêcher son deuxième sermon aux foules de Jérusalem (3.6-8). Le verset 5.12a opère une généralisation, observant que « beaucoup de signes et de prodiges se produisaient dans le peuple par les mains des apôtres ». Le verset 15 est un des deux endroits du second volume de Luc où les miracles semblent presque tendre vers la magie ou la superstition, alors que les gens tentent de positionner leurs malades de façon que ne serait-ce que l'ombre de Pierre puisse passer sur eux (cf. 2 R 13.21, où un mort revient à la vie après avoir été en contact avec les os d'Élisée). Luc ne dit pas si cela signifie qu'ils sont automatiquement guéris, mais, vraisemblablement au moins, certains le sont, sinon la pratique ne se serait pas développée²⁶⁵. L'autre référence analogue est à Éphèse, où l'« on appliquait sur les malades des linges ou des étoffes qui avaient touché [Paul]; alors les maladies les quittaient et les esprits mauvais sortaient » (19.12). Mais Luc sait que ces choses sont « extraordinaires » (v. 11) et non la norme, même pour des miracles. Si l'on ajoute qu'Éphèse était un lieu important de pratiques magiques au milieu du 1^{er} siècle, on peut comprendre pourquoi Dieu peut avoir adapté sa façon d'agir pour répondre à une superstition par un pouvoir de même genre mais supérieur²⁶⁶.

Outre d'autres miracles de guérison et d'exorcisme, Pierre comme Paul ont le pouvoir de relever des individus de la mort : Tabitha et Eutyque (voir 9.40-41 et 20.9-12). On trouve également deux miracles de jugement dans les Actes : la mort d'Ananias et Saphira (5.1-11), et l'aveuglement temporaire de Bar-Jésus, appelé aussi Élymas (13.8-12). Ce n'est pas par hasard si le châtement le plus grave est infligé à ceux qui, dans l'Église, font prétendument étalage des normes de Dieu, plutôt qu'à celui de l'extérieur²⁶⁷. Opérer des miracles, en outre, n'est pas réservé aux apôtres, même si l'on inclut Paul dans leur nombre. Car Étienne aussi « produisait des prodiges et des signes grandioses parmi le peuple » (6.8), tandis que Philippe (le « diacre », non l'apôtre) guérissait les

264. Bock, *Theology of Luke and Acts*, p. 204.

265. C.K. Barrett, *Acts. A Shorter Commentary*, Édimbourg/New York, T&T Clark/Continuum, 2002, p. 74, remarque judicieusement : « Des tels parallèles peuvent être cités, mais il est probablement juste de dire que, dans la pensée antique, il comptait peu de savoir si c'était l'ombre, les mains ou les paroles de quelqu'un qui opéraient un miracle. Dans tous les cas, l'agent est Dieu. »

266. Fernando, *Acts*, p. 520; Hans-Josef Klauck, *Magic and Paganism in Early Christianity. The World of the Acts of the Apostles*, Édimbourg, T&T Clark, 2000, p. 98-99.

267. Voir Craig L. Blomberg, « The New Testament Definition of Heresy (or When Do Jesus and the Apostles Really Get Mad?) », *Journal of the Evangelical Theological Society* 45, 2002, p. 59-72.

infirmes et chassait les démons (8.6-7). Ainsi, nous ne nous avançons pas à dire que les miracles étaient limités aux apôtres ou à l'âge apostolique²⁶⁸. Twelftree fait une observation judicieuse quand il combine ce regard vers l'extérieur avec l'attention portée à l'intérieur et aux plus démunis des membres de l'Église : « Il convient de répéter, alors que nous prêchons (et parfois démontrons) l'Évangile le dimanche et cherchons à apporter la justice sociale dans le monde, que Luc voulait que l'Église prêche et démontre l'Évangile au monde, et pratique la justice sociale au sein de l'assemblée²⁶⁹. » Plus généralement, comme l'écrit Kavin Rowe :

Selon les Actes, l'ecclésiologie est tout simplement la forme communautaire d'existence qui consiste à vivre dans l'obéissance au Seigneur; c'est une forme de vie qui est à la fois politique et théologique, ou publique et privée, ou, pour le dire de façon légèrement différente, globale. Ce refus de réduire différentes parties de l'Église à des domaines spécifiques de la vie est le présupposé nécessaire à l'existence d'un peuple ayant un mode de vie qui soit publiquement identifiable au sens des Actes – les « chrétiens ». Si nous aussi désirons vivre de façon que nos enfants et petits-enfants dans la foi – et leurs enfants et petits-enfants – puissent être connus comme « chrétiens », alors, selon les Actes, notre ecclésiologie devra garder vivante la distinction entre l'Église et le monde, non pas simplement sur un ou deux points de contestation (par exemple l'euthanasie et l'avortement), mais aussi dans la pratique concrète d'un mode de vie complet, qui désigne publiquement ses pratiquants comme ceux qui vivent sous la souveraineté du Seigneur²⁷⁰.

Histoire et eschatologie

Selon Luc, quelle est la durée de la période de temps qui sépare les deux venues du Christ, et pendant laquelle l'Église se développe? Il est impossible de le savoir, en admettant qu'il avait même une opinion. Les conclusions bien connues de Hans Conzelmann, dans son étude rédactionnelle importante, concernaient l'eschatologie de Luc. Conzelmann propose que Luc, en écrivant une suite à son évangile, est devenu le premier de tous les « historiens » de l'histoire de l'Église. Il aurait transformé le schéma simple des deux âges, ancien et nouveau, en une périodisation en trois ères – l'âge de l'A.T., l'époque de Jésus et l'âge de l'Église. Il aurait ajouté à ses sources des éléments sans parallèles synoptiques suggérant qu'un retard allait se produire dans la parousie. L'Église n'avait pas anticipé ce retard et Jésus ne l'avait pas prédit (les paraboles des serviteurs vigilants, 12.35-38, et des mines, 19.11-27). Au lieu de se concentrer sur le retour imminent du Christ, le Jésus lucanien raconte des

268. Comme souvent dans le cessationisme. Voir ma discussion dans Craig L. Blomberg, *Can We Still Believe the Bible? An Evangelical Engagement with Contemporary Questions*, Grand Rapids, Brazos, 2014, p. 208-211. Une fois de plus, il existe des parallèles dans l'A.T., notamment à l'époque de Moïse et à celle d'Élie et Élisée.

269. Twelftree, *People of the Spirit*, p. 203.

270. C. Kavin Rowe, « The Ecclesiology of Acts », *Interpretation* 66, 2012, p. 259-269.

paraboles dont le point culminant est la mort d'un individu (le riche déraisonnable, 12.16-21, et le riche et Lazare, 16.19-31), à savoir l'expérience la plus plausible de la fin de la vie présente que les disciples du Christ pouvaient anticiper. Seul Luc ajoute dans sa version du discours eschatologique la mention du « temps des nations » (21.24), durant lequel Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, ce qui s'est produit après les événements de 70 apr. J.-C.²⁷¹.

Ce que Conzelmann oublie, pourtant, c'est que dans les Actes, Pierre comprend dès les premiers jours de l'Église que Jésus doit demeurer au ciel pour un laps de temps indéterminé (Ac 3.19-21)²⁷². Si les disciples, comme en 1.8, étaient censés témoigner jusqu'aux extrémités de la terre – les limites mêmes du monde connu –, cela prendrait du temps²⁷³ ! Jérusalem serait en grande partie détruite et conquise par les nations (Lc 21.24), mais pour combien de temps, rien ne l'indique²⁷⁴. Après tout, Luc ne nie jamais l'imminence potentielle du retour de Jésus, seulement son immédiateté (Lc 19.11 ; 21.12)²⁷⁵. La parabole du serviteur mal avisé évoque la possibilité d'un retour plus précoce que prévu du maître (12.42-48), tandis que celle du voleur suggère que le jour du Seigneur viendra simplement lorsqu'on ne l'attend pas (v. 39-40), non pas nécessairement plus tôt ou plus tard qu'on ne l'imagine. Cette combinaison d'options ne permet guère de dire que Luc s'attendait à un long délai, au-delà de ce qui était déjà connu quand il écrit, même s'il n'était pas en position de l'exclure. Mais les premiers disciples de la Pentecôte n'avaient pas vu trente années ou davantage s'écouler, contrairement à Luc ; ils s'attendaient certainement à ce qu'un intervalle important de temps soit requis pour que l'ordre de mission du Christ puisse être mis en pratique. En résumé, toute recherche de date et tout calcul doivent être exclus (Ac 1.6 ; Lc 17.20) ; tout se déroulera selon le plan insondable de Dieu²⁷⁶. Ce

271. Conzelmann, *Theology of St. Luke*, p. 95-136. Pour une étude de la manière dont les travaux de Conzelmann ont façonné la recherche sur la sotériologie de Luc, voir Reardon, « Recent Trajectories and Themes in Lukan Soteriology », p. 77-95.

272. Pour tous les détails, voir Göran Lennartsson, *Refreshing and Restoration. Two Eschatological Motifs in Acts 3.19 and 21*, Lund, Lund University Centre for Theology and Religious Studies, 2007.

273. Anders E. Nielsen, *Until It Is Fulfilled. Lukan Eschatology according to Luke 22 and Acts 20*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2000, p. 280 : « Quand Luc poursuit son évangile par le récit de l'expansion de la foi chrétienne, ce n'est pas une expression de l'affaiblissement de l'eschatologie (contre Conzelmann, entre autres). » « Luc s'intéresse aux "faits qui se sont accomplis" précisément parce qu'il se soucie de l'avenir eschatologique. Son rapport au passé est motivé théologiquement par sa conception universelle de l'espérance chrétienne » (p. 286).

274. Wenham, *Rediscovery of Jesus' Eschatological Discourse*, p. 182-185.

275. John T. Carroll, *Response to the End of History. Eschatology and Situation in Luke-Acts*, Atlanta, Scholars, 1988, p. 166 : « Le retard, par conséquent, a pour Luc une fonction contraire à celle qu'identifie Conzelmann. Il ne s'oppose pas à l'attente d'une fin imminente dans la situation de Luc lui-même, mais fonde cette attente. »

276. Voir en particulier John T. Squires, *The Plan of God in Luke-Acts*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993. Voir aussi Alan J. Thompson, *The Acts of the Risen Lord Jesus. Luke's Account of God's Unfolding Plan*, Nottingham/Downers Grove, Apollos/IVP, 2011. Shauf,

qui préoccupe Luc est la délivrance des justes, qu'elle soit proche ou lointaine (Lc 17.22-37)²⁷⁷.

Conclusion

L'Évangile de Luc présente un plus grand nombre de thèmes distincts caractéristiques que Marc ou que Matthieu. La plupart sont également présents dans les Actes, même si, à l'occasion, ce qui se singularise dans la première moitié de l'œuvre en deux volumes de Luc est moins saillant dans l'autre moitié. La notion d'accomplissement encadre explicitement l'évangile (Lc 1.1 ; 24.44), et implicitement les Actes (1.6-8 ; 28.23). Les récits de l'enfance de Jésus, aux chapitres 1 et 2 de l'évangile, introduisent un grand nombre des thèmes qui vont dominer le reste de Luc-Actes, notamment la christologie et le thème du grand renversement. Luc 2.11 est programmatique pour la compréhension du Jésus lucanien : il est d'abord le Sauveur ; comme dans tous les évangiles, il est le Messie ; et il est, de manière très caractéristique, surtout dans les Actes, le Seigneur. Comme chez Matthieu, il est un prophète comme Moïse. Mais il est aussi un prophète comme Élie et Élisée ; en fait, il est beaucoup plus qu'un simple prophète, mais il n'est pas moins qu'un prophète.

Dans le cadre de la théologie du renversement, Jésus démontre que les richesses sont dangereuses si elles ne sont pas utilisées pour l'avancement des objectifs du royaume, par une gestion généreuse. Le Jésus de Luc manifeste de même un souci particulier des pauvres, ainsi que d'autres marginaux, femmes, personnes impures, d'un point de vue physique ou rituel, « collecteurs d'impôts et pécheurs », Samaritains, et païens. Sa sollicitude peut prendre de nombreuses formes, comme en témoignent les multiples modèles de soin des pauvres. Tout cela vient des directives de l'Esprit plutôt que de la Loi, l'Esprit qui, depuis la Pentecôte, vit en tous les croyants en permanence et les rem-

Divine in Acts and in Ancient Historiography, p. 247-259, 260-262, note les diverses façons dont les Actes présentent la centralité de l'action divine, dont les intrusions divines, le fait que les personnages principaux interprètent les événements comme des actes divins, des visions, l'accomplissement des Écritures, et les prophéties ; il conclut que la manière dont les Actes considèrent la centralité de l'action divine dans la progression de l'histoire, et leur perspective eschatologique selon laquelle « l'eschaton a commencé et donc toute l'histoire doit être vue à la lumière de sa fin » (p. 261), distingue les Actes du reste de l'historiographie antique. Voir McConnell, *The Topos of Divine Testimony in Luke-Acts*, qui fait des observations analogues mais fait valoir que la fonction de ces éléments, en Luc-Actes, est de convaincre l'auditoire en utilisant l'approbation divine des protagonistes, c'est-à-dire Jésus et les apôtres.

277. Steven L. Bridge, « *Where the Eagles Are Gathered* ». *The Deliverance of the Elect in Lukan Eschatology*, Londres, Sheffield Academic Press, 2003. Pour l'argument selon lequel Luc utilise l'expression inhabituelle « jours du Fils de l'homme » (par opposition à un « jour » unique) parce qu'il se réfère non à la parousie mais à la destruction de Jérusalem qui au jour où le Fils de l'homme sera justifié contre « sa génération » lors de la destruction de Jérusalem, voir Ryan P. Juza, « One of the Days of the Son of Man : A Reconsideration of Luke 17.22 », *Journal of Biblical Literature*, 135, 2016, p. 575-595.